

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LYCÉE

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

CAPITALE DE LA DOULEUR

Paul Éluard

Édition tout
en couleur

Les artistes
contemporains
d'Éluard



CAPITALE DE LA DOULEUR

Légendes et crédits iconographiques

- P. 7 :** Melchior d'Hondecoeter, *La Ménagerie*, vers 1690. Photo : Rijksmuseum, Amsterdam.
- P. 9, p. 180 et p. 184 :** Photographie de Paul Éluard, vers 1930. © Henri Martinie / Roger-Viollet.
- P. 13 et p. 19 (B) :** Photographie de Joséphine Baker, 1928. © SZ Photo / Scherl / Bridgeman Images.
- P. 14 :** Photographie de Sigmund Freud. © Look and Learn / Elgar Collection / Bridgeman Images.
- P. 16 (haut) :** Photographie de Louis Aragon. © Archives Charmet / Bridgeman Images.
- P. 16 (milieu) :** Photographie d'André Breton, 1930. © Archives Charmet / Bridgeman Images.
- P. 16 (bas) :** Photographie de Max Ernst, 1956. © Photopress Archiv/Keystone / Bridgeman Images.
- P. 17 (haut) :** Photographie de Giorgio De Chirico. © Studio Lipnitzki / Roger-Viollet.
- P. 17 (milieu haut) :** Photographie de Joan Miró. © The Stapleton Collection / Bridgeman Images.
- P. 17 (milieu bas) :** photographie de Pablo Picasso. © Photo Rap / Roger-Viollet.
- P. 17 (bas) :** photographie de Georges Braque, 1908. © Photo12 / Alamy / VTR.
- P. 18 (A) et p. 177 :** photographie de Gala Éluard. © Tallandier / Bridgeman Images.
- P. 19 (C) et p. 177 :** photographie de Nusch Éluard, v. 1940. © Archives Charmet / Bridgeman Images.
- P. 23 :** Photographie d'André Breton, Paul Eluard, Tristan Tzara et Benjamin Péret avec leurs signatures, 1932. © Stefano Bianchetti / Bridgeman Images.
- P. 34 :** Salvador Dalí, *Gala aux sphères*, 1952. © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2024.
- P. 43 :** Giorgio De Chirico, *La Place*, 1913. © Adagp, Paris, 2024 ; photo © Photo12 / Alamy / Artefact.
- P. 157 :** Carel Fabritius, *Le Chardonneret*, 1634. Photo : Mauritshuis, The Hague.
- P. 167 :** Photographie de Max Ernst, Gala et Paul Éluard. © Tallandier / Bridgeman Images.
- P. 181 :** René Magritte, *La Clairvoyance*, 1936. © Adagp, Paris, 2024 ; photo © Fine Art Images / Bridgeman Images.
- Pictogrammes :** © Shutterstock / alexdndz, GoodStudio, GzP_Design, HstrongART, SUPRIYANTO YANTO, Net Vector, Marish, Anastasiia Novikova, Kseniia Konovalova, Flasi00, klyaksun.

Maquette colorisée par Charles Ameline

ISBN : 978-2-0804-4007-5

ISSN : 1269-8822

© Éditions Flammarion, Paris, 2024.

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

CAPITALE DE LA DOULEUR

Paul Éluard

Appareil pédagogique
par Florence de Tournemire,
agrégée de lettres modernes

Flammarion

SOMMAIRE

TOUT POUR COMPRENDRE

Pages 7 à 48

► Découvrir le contexte

Biographie	8
Contexte historique	10
Contexte culturel	12
Grandes figures	16
Chronologie	18

► Découvrir l'œuvre

Genèse	20
Postérité	21
Genre de l'œuvre	24
Pour mieux interpréter	35
Structure	44
Carte mentale	46

<i>À vos marques !</i>	48
------------------------------	-----------



CAPITALE DE LA DOULEUR

Pages 49 à 156

Répétitions	51
Mourir de ne pas mourir	81
Les petits justes	105
Nouveaux poèmes	111

TOUT POUR RÉUSSIR

Pages 157 à 192

► Questions sur l'œuvre

Explications linéaires	158
------------------------------	-----

► Groupement de textes

Le blason poétique	168
Louise Labé, <i>Œuvres</i> , « Ô beaux yeux bruns... »	168
Baudelaire, <i>Le Spleen de Paris</i> , « Un hémisphère dans une chevelure »	170
Louis Aragon, <i>Les Yeux d'Elsa</i> , « Les yeux d'Elsa »	172
Léopold Sédar Senghor, <i>Chants d'ombre</i> , « Femme noire »	175

► Arts et médias

Cubisme et surréalisme	178
------------------------------	-----

L'oiseau comme source d'inspiration	181
---	-----

➤ **Pour s'entraîner**

Commentaire guidé	183
-------------------------	-----

Les termes à employer	185
-----------------------------	-----

<i>Les poèmes dans l'ordre alphabétique</i>	189
---	-----

TOUT POUR COMPRENDRE

Découvrir
le contexte
+
l'œuvre



Paul Éluard

Une vie surréaliste

1895-1952

JEUNESSE D'UN POÈTE

Eugène Émile Paul Grindel naît le 14 décembre 1895 à Saint-Denis en région parisienne, dans une famille modeste. À 16 ans, il doit interrompre ses études pour soigner sa **maladie des poumons**. En 1913, lors d'un séjour dans un sanatorium (centre de soins contre la tuberculose), il rencontre une jeune Russe, Helena Diakonova, dite Gala, qu'il épousera en 1917. En 1914, il est mobilisé et découvre les horreurs de la guerre, qui nourriront son pacifisme et son antimilitarisme. Il écrit ses premiers recueils, qu'il **signe du pseudonyme « Paul Éluard »** : du nom de sa grand-mère maternelle.

« J'ai besoin des oiseaux pour parler à la foule. »

(« L'hiver sur la prairie... »,
p. 131, v. 25)

UNE ACTIVITÉ POÉTIQUE INTENSE

L'après-guerre est une période d'intense activité : il **adhère au mouvement Dada** et correspond avec Tristan Tzara, l'un de ses fondateurs. Il fonde une revue éphémère, *Pro-verbe*, en 1920, et publie plusieurs recueils. Mais il reste finalement en marge du mouvement. En novembre 1921, il se lie avec le peintre allemand **Max Ernst**. C'est le début de leur collaboration artistique – ils publient en 1922 *Répétitions* et *Les Malheurs des Immortels* – et de la **relation entre Ernst et Gala**. Après y avoir d'abord consenti, le poète en est ensuite profondément affecté, au point d'entreprendre en 1924 un **voyage en solitaire autour du monde**.

LE TEMPS DE L'ENGAGEMENT

- **1926** : *Capitale de la douleur*.

Sa publication donne une **grande notoriété** à Éluard ; Breton lui-même en célèbre l'importance.

- **1927** : il **adhère au Parti communiste français**, comme de nombreux surréalistes.

- **1929 et 1930** : *L'Amour la poésie*.

La relation avec Gala se distend. Il rencontre René Char, Salvador Dalí et la comédienne **Nusch, qui sera sa deuxième épouse**.

- **Entre 1932 et 1938** : *La Vie immédiate, La Rose publique, Facile, Les Yeux fertiles*, recueils dédiés à Nusch.

Il quitte le Parti communiste à la suite de désaccords politiques, **prend ses distances avec André Breton** et le mouvement surréaliste, et s'engage en 1938 contre la dictature franquiste en Espagne.

- **Seconde Guerre mondiale** : *Poésie et vérité 1942*.

Après la signature de l'armistice, en juin 1940, il écrit de nombreux poèmes appelant à la lutte, comme le célèbre « Liberté », et **entre lui-même dans la Résistance**.

- **1946** : *Poésie ininterrompue*.

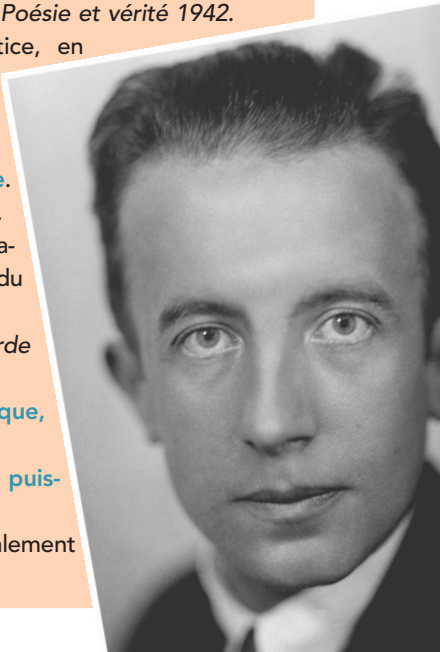
Les années d'après-guerre consacrent la **notoriété internationale** du poète.

- **1947** : *Le temps déborde* évoque la mort brutale de Nusch.

- **1949** : il rencontre **Dominique, qui sera sa troisième épouse**.

- **1951** : *Le Phénix* réaffirme la **puissance du lyrisme amoureux**.

† **En 1952, Éluard meurt** brutalement d'une crise cardiaque.



L'après-guerre et les années 1920

Une société ébranlée

« *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant
que nous sommes mortelles* »

Paul Valéry, *La Crise de l'esprit*, 1919.

Si la France sort victorieuse de la Première Guerre mondiale, elle est néanmoins affaiblie par **un bilan humain et matériel terrible**.

Des pertes considérables :

- 1,4 million de morts ;
- 4 millions de blessés de guerre (environ 14 000 « gueules cassées », 25 000 unijambistes) ;
- des villes entières détruites dans le Nord et l'Est, comme Saint-Quentin ;
- des infrastructures ferroviaires hors d'usage.

Du point de vue économique, entre la situation désastreuse de l'après-guerre et l'arrivée de la Grande Dépression (qui touche la France en 1930-1931), le pays connaît une **décennie de prospérité de 1920 à 1929**. La production et la consommation redémarrent : l'industrie automobile, par exemple, est en plein essor ; Renault installe en 1929 ses usines à Boulogne-Billancourt. Le chômage diminue et le niveau de vie s'améliore, l'acquisition de biens de consommation étant favorisée par un accès plus facile au crédit bancaire.

Sur le plan politique, la France est gouvernée par un bloc nationaliste et conservateur, qui associe les partis du centre et de la droite. C'est l'époque de la **Chambre dite « bleu horizon »**, puisque l'Assemblée nationale est composée en majorité d'anciens combattants, dont l'uniforme est bleu. Le gouvernement a deux priorités : d'une part régler la paix avec la **signature du traité de Versailles le 28 juin 1919**, qui définit les modalités de la paix en Europe et impose des conditions très dures aux Allemands, et d'autre part éviter une nouvelle guerre, en participant à l'organisation internationale de la **Société des Nations, créée en 1919** dans le but de maintenir la paix.

La société française est dominée à cette époque par des valeurs conservatrices et bourgeoises : **la famille, les bonnes mœurs, la patrie et le travail**.

Cependant, **le Parti communiste français, qui naît en décembre 1920** à la suite de la prise de pouvoir des bolcheviks en Russie lors de la révolution d'Octobre 1917, modifie le paysage politique et social : il étend son influence sur les milieux intellectuels et artistiques qui ne se reconnaissent pas dans ces valeurs conformistes, ainsi que sur les classes ouvrières et populaires qui aspirent à un renouvellement politique et social. En 1924, les élections législatives portent au pouvoir des partis de gauche, unis dans le **« cartel des gauches »**, avec à sa tête Édouard Herriot au poste de président du Conseil. Mais l'incapacité où se trouve le gouvernement de combler les déficits conduit en juillet 1926 à sa chute. Commence alors la période prospère de l'« Union nationale » : la gestion financière de Raymond Poincaré rétablit la confiance. **Le souvenir de la guerre s'estompe peu à peu**.

Les Années folles

► « Plus jamais ça »

À la fin de la guerre, **le bilan est désastreux** : un quart des hommes entre 18 et 27 ans a péri. Parmi eux, de nombreux écrivains : Charles Péguy, Alain-Fournier, Guillaume Apollinaire emporté par la grippe espagnole l'avant-veille de l'armistice...

Traumatisés et proclamant « Plus jamais ça », ceux qui ont survécu sont animés par **une volonté de témoigner et de dénoncer « la grande boucherie »**, comme Henri Barbusse dans *Le Feu* (1916), Roland Dorgelès dans *Les Croix de bois* (1919), Joseph Kessel dans *L'Équipage* (1923).

Ou bien ils tentent d'oublier les horreurs de la guerre en s'étourdissant dans l'ivresse des Années folles : **après les privations de la guerre, l'heure est à la fête. On danse dans les cabarets au rythme des musiques venues des États-Unis avec les Alliés, le charleston, le jazz, le foxtrot.** Les **vedettes du music-hall** s'appellent Joséphine Baker, Mistinguett¹ ou Maurice Chevalier. Leur popularité s'étend à toutes les classes sociales grâce à la multiplication des postes de radio.

.....
1. Éluard rend hommage à leurs collègues danseuses de cabaret dans son poème « Les Gertrude Hoffmann Girls », p. 127.

Joséphine Baker



Première vedette noire en France, elle joue son spectacle d'inspiration new-yorkaise, la *Revue nègre*, au Théâtre des Champs-Élysées pour la première fois le 2 octobre 1925. Vêtue d'une ceinture de plumes, elle enflamme le public avec sa **Danse sauvage**. Icône des nuits parisiennes, elle chante : « J'ai deux amours/ Mon pays et Paris ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'engage dans la Résistance et, plus tard, au côté de Martin Luther King dans la lutte contre le racisme.

➤ Paris, capitale de l'art moderne

Paris attire de très nombreux artistes : s'y retrouvent sur la rive gauche, dans le **quartier de Montparnasse**, des **peintres** dont Pablo Picasso, Marc Chagall, Amedeo Modigliani, des **musiciens** comme Erik Satie, des **cinéastes** comme Luis Buñuel, et des **écrivains** dont Jean Cocteau, Louis Aragon, Paul Éluard. Les artistes collaborent pour créer des œuvres collectives : ainsi, Satie crée avec Cocteau *Parade*, un ballet dont les décors sont conçus par Picasso.

C'est dans ce contexte de foisonnement artistique et culturel que naissent deux courants d'avant-garde.

➤ Le mouvement dada et le surréalisme

Contestant les valeurs et les artistes bourgeois qui, selon lui, ont cautionné la guerre, **Tristan Tzara** fonde à Zurich en 1916 le mouvement dada, dont le nom a été choisi au hasard dans le dictionnaire ! **Il est accueilli avec enthousiasme à Paris en 1919 par Louis Aragon, André Breton et Philippe Soupault**, qui viennent de fonder la revue *Littérature* à laquelle Paul Éluard participe.

Tristan Tzara entend détruire l'héritage artistique traditionnel grâce à la dérision, à l'absurde et à la provocation : il organise ainsi des spectacles de « provocations », dont certains sont franchement loufoques – on y tape sur des casseroles, les acteurs insultent les spectateurs –, tandis que d'autres sont plus polémiques, comme le procès fictif et public de Maurice Barrès. En quête d'une nouvelle inspiration poétique, Éluard collabore essentiellement aux activités d'écriture.

Mais, à partir de 1922, le mouvement dada s'essouffle, des dissensions internes apparaissent. Et quand Éluard revient de son tour du monde en octobre 1924, le dadaïsme a laissé place au surréalisme.

Ses principes ont été édictés par André Breton dans le *Manifeste du surréalisme en 1924* : s'inspirant des travaux de Freud sur l'inconscient, le surréalisme cherche à affranchir l'écriture des contraintes de la raison, d'où l'importance dans cette esthétique de l'imagination et du rêve, qui constitueraient la vraie vie de l'homme.

La naissance de la psychanalyse



Méthode développée par le médecin autrichien **Sigmund Freud** (1856-1939), et destinée à traiter les maladies mentales, la psychanalyse révèle l'importance de l'inconscient, qui s'exprime notamment dans les désirs et les rêves. L'exploration de l'inconscient sur laquelle s'appuie la cure psychanalytique fascine les surréalistes, qui vont s'en inspirer lors de séances d'écriture sous hypnose.

Afin de laisser libre cours aux associations de pensées et de mots, les surréalistes expérimentent ainsi l'**écriture automatique**¹ : il s'agit pour le poète, grâce à un état d'abandon total, de transcrire sans les censurer les phrases qui demandent à être exprimées et « cognent à la vitre² ». L'écriture est censée retranscrire l'intériorité de l'individu.

Ils inventent aussi le **jeu du cadavre exquis**, qui consiste à composer des phrases à plusieurs sur une même feuille, chaque participant écrivant un mot sans savoir ce que les autres ont écrit avant lui.

Admirateurs de Rimbaud qui voulait « **changer la vie** », les surréalistes entendent également « **changer le monde**³ », selon le mot d'ordre de Karl Marx, et rompre avec les codes sociaux et politiques traditionnels : c'est pourquoi **la plupart s'engagent dans le Parti communiste**, comme Breton, Aragon et Éluard en 1927. Mais la politisation du mouvement surréaliste entraîne des clivages : Aragon, par exemple, quitte le mouvement dès 1932. **Ces désaccords politiques, ainsi que des différends d'ordre esthétique et personnel, conduisent Éluard à rompre avec Breton et le surréalisme en 1938.**

Avec la guerre, les membres du groupe se dispersent : après la défaite de 1940, Breton s'exile aux États-Unis ; et dans les années de l'après-guerre, c'est l'existentialisme qui est en vogue avec Jean-Paul Sartre et Albert Camus. **La mort de Breton en 1966 signe la fin du mouvement surréaliste.**

1. Elle est développée par André Breton et Philippe Soupault dans *Les Champs magnétiques*, en 1920.

2. André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924.

3. « Transformer le monde, a dit Marx. Changer la vie, a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un », André Breton, *Position politique du surréalisme*, discours au congrès des écrivains, 1935.

Artistes contemporains d'Éluard

➤ Des écrivains

ANDRÉ BRETON (1896-1966)

Ami d'Éluard et chef de file du surréalisme, dont il énonça les principes dans le *Manifeste du surréalisme* (1924).



LOUIS ARAGON (1897-1982)



Engagé dans le mouvement surréaliste, au Parti communiste, puis dans la Résistance, il est l'auteur de romans (*Le Paysan de Paris*, 1926) et de recueils de poèmes (*Les Yeux d'Elsa*, 1942, voir p. 172).

➤ Quelques peintres surréalistes

MAX ERNST (1891-1976)

Peintre allemand et figure majeure du surréalisme, il était un ami d'Éluard et de Gala, avec laquelle il eut une liaison pendant trois ans.



GIORGIO DE CHIRICO (1888-1978)



Peintre italien, considéré comme l'un des maîtres du surréalisme, et ami d'Éluard. Ses toiles représentent souvent des villes fantomatiques, avec des perspectives peuplées d'ombres inquiétantes et de statues, vides de présence humaine.

JOAN MIRÓ (1893-1983)

Peintre, sculpteur et graveur apprécié des surréalistes. Ses paysages sont merveilleux et oniriques.



➤ Deux peintres cubistes



PABLO PICASSO (1881-1973)

Peintre d'origine espagnole, proche des surréalistes et ami d'Éluard à partir de 1935. Éluard admire sa peinture qui s'affranchit des traditions, notamment de la perspective et de la composition.

GEORGES BRAQUE (1882-1963)

Peintre et sculpteur français, ami de Picasso avec qui il fut l'un des initiateurs du cubisme.



Le contexte en un coup d'œil

14 décembre 1895 : naissance de Paul Éluard à Saint-Denis.

1900 : Freud publie *L'Interprétation des rêves*.

1913 : parution d'*Alcools* d'Apollinaire.

1914-1918 : Première Guerre mondiale.

A 1917 : mariage d'Éluard avec Gala.

Mars 1919 : Éluard rencontre Breton, Soupault et Aragon.

Tristan Tzara est accueilli à Paris.

Juin 1919 : signature du traité de Versailles.

Fin 1920 : naissance du Parti communiste français.

1921 : coup de foudre à trois entre Max Ernst, Paul et Gala Éluard.

1922 : parution de *Répétitions*.

Mars 1924 : parution de *Mourir de ne pas mourir*.

De mars à septembre 1924 : voyage d'Éluard autour du monde.



A